

## L'ENTRETIEN DU LINGE

**Pour aborder le thème de la lessive du linge d'autrefois, en ville, mais surtout en milieu agricole et rural, il me semble préférable d'évoquer d'abord l'histoire du lavage du linge, celle des savons et des lessives, puis de présenter les souvenirs de Mémé Maria Gérard au début du XXe siècle et de terminer par des mémoires collectives relatives à d'autres régions de France, pour la période fin XIXe et début XXe siècle. Les sources utilisées seront différenciées par des teintes différentes.**

En sélectionnant les articles qui suivent pour vous, chers petits-enfants, vous qui n'avez connu que le lave-linge électronique qui permet de « faire une lessive » plusieurs fois par semaine, séchage parfois inclus, bien à l'abri dans la maison, en une à deux heures environ seulement, j'ai voulu là encore attirer votre attention sur l'évolution récente des techniques de lavage au cours des siècles, ce qui devrait vous permettre également de mieux mesurer l'évolution de la vie quotidienne des femmes dans ce domaine.

Les articles relatifs à l'histoire du lavage et à celle des produits utilisés sont complémentaires. Ceux qui évoquent « **la grande buée** » ou grande lessive dans différentes régions ont quelques points communs mais aussi des différences. Ils illustrent par exemple - au niveau du vocabulaire : les différents mots employés pour des techniques voisines - au niveau des coutumes : les régions où seules les femmes réalisaient la lessive et celles où l'aide masculine était présente quoique discrète - au niveau des régions d'origine de vos aïeux : des commentaires et images spécifiques.

**1 - HISTOIRE DU LAVAGE** d'après <http://lyc-stendhal-milan.ac-grenoble.fr> et PDF <http://www.scienceinthebox.com/fr>

### **11 - PREHISTOIRE** (100.000 – 30.000 av. J.C.)

La préhistoire couvre 2,5 millions d'années de l'existence de l'homme avant que celui-ci sache écrire. Seules les découvertes archéologiques nous permettent d'imaginer la façon dont les premiers hommes vivaient à cette époque.

- **EAU**

Lorsque l'homme préhistorique se lavait et nettoyait ses vêtements, **il n'utilisait que de l'eau.**

### **12 - TEMPS ANCIENS** (2500 av. J.C. - 476 après J.C., environ 3000 ans)

**Les hommes commencèrent à utiliser du savon pour se laver et pour nettoyer leurs vêtements.** Les Romains utilisaient des **laveries publiques appelées "ateliers de foulons"**, où les employés lavaient le linge en utilisant certains détergents. Les ateliers de foulons n'étaient pas un environnement sain pour ceux qui y travaillaient.

- **SAVON**

**Le premier savon primitif était constitué de cendres de bois et d'autres plantes, par extraction avec de l'eau.** D'après la légende, le mot savon – ou plutôt le processus de saponification – viendrait du nom d'une *colline de Rome, la colline Sapo, où les animaux étaient sacrifiés et brûlés. Le suif, c'est-à-dire la graisse animale et les cendres du bûcher étaient emportés par la pluie qui ruisselait le long de la colline, en se mélangeant au sol argileux jusqu'au bord du Tibre. Les femmes avaient constaté qu'en utilisant ce mélange, elles avaient moins de difficulté à laver leur linge.* D'après une version moins romanesque, le mot savon viendrait du nom de la ville italienne Savone où d'importantes quantités de savon furent fabriquées au cours du 9ème siècle après Jésus-Christ. La plus ancienne référence à la fabrication du savon remonte à 2.800 av. J.C.

**Pour fabriquer du savon, on faisait bouillir des graisses auxquelles on ajoutait des cendres.** *C'est à l'issue de nombreux tâtonnements que les tribus gauloises et germaniques découvrirent le processus de saponification. L'urine humaine ou animale était couramment utilisée comme agent nettoyant dans les temps anciens. C'est en Orient que son utilisation vit le jour, avant de se répandre en Occident.*

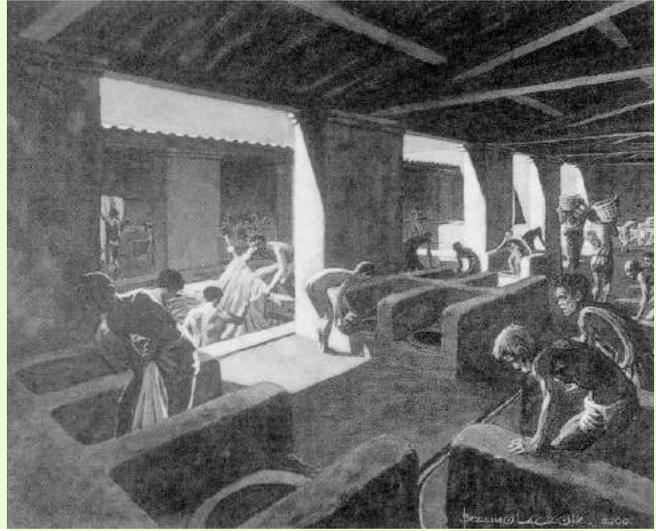
- **LAVAGE DU LINGE**

**Les anciens Grecs** eux utilisaient uniquement *de l'eau, pas de savon*, pour nettoyer le linge, alors que des fresques retrouvées à Pompéi témoignent de l'importance que les Romains accordaient au lavage du linge avec un détergent.

Chez **les Romains aisés**, le lavage était fait dans des "ateliers de foulons" – l'équivalent de nos laveries automatiques actuelles – par des employés appelés "foulonniers".

**Les grands ateliers de foulons** présentaient plusieurs caractéristiques communes : ils se composaient d'une vaste pièce dans laquelle de très grandes cuves creusées dans le sol étaient reliées les unes aux autres.

**Les vêtements étaient mis à tremper dans ces cuves, puis lavés.** Des presses, généralement en terre cuite, étaient disposées sur trois pans de mur. **Les employés « foulait » ou dansaient sur les vêtements ; ils utilisaient des détergents, tels que la terre à foulons** qui était conservée dans de petites jarres. Ce détergent permettait d'enlever le gras et de raviver les couleurs.



*Atelier de foulons*

*L'urine\**, recueillie dans les toilettes publiques, servait d'agent de blanchiment; il en était de même du soufre, que l'on faisait brûler sous des cadres en bois placés en dessous des vêtements suspendus.

Après avoir été pressés, les vêtements étaient remis à tremper dans les cuves, pour y enlever les détergents. Après le premier rinçage, les cuves étaient à nouveau remplies et les vêtements étaient rincés une seconde fois. Le séchage se faisait sur des cadres métalliques en forme de cloche sous lesquels on faisait brûler du soufre

\* *L'urine comprend entre autres des oxalates, agents de blanchissage et une solution d'ammoniaque, agent dégraissant.*

### 13 - MOYEN-ÂGE (476 – 1453, environ 1000 ans)

**Au Moyen - Âge, les populations européennes se préoccupent beaucoup moins de l'hygiène et la santé publique décline. Les hommes commencent à avoir une peur superstitieuse de l'eau**, croyant qu'elle véhicule des maladies, de sorte que les bains ne font plus partie des activités quotidiennes. Au lieu de cela, les gens prient et font des pèlerinages, ils croient que le péché est aussi à l'origine des maladies. **Les vêtements ne sont lavés qu'après avoir été portés plusieurs mois.**

- **SAVON**

**Au Moyen - Âge, le savon servait essentiellement à laver les vêtements.** Au VIIe siècle, les commerçants arabes firent découvrir aux peuples d'Europe les pains de savon; rapidement, la fabrication du savon devint un artisanat bien établi en Europe. **Les fabricants de savon se regroupaient en guildes d'artisans pour protéger jalousement leurs secrets de fabrication.** La production de savon commença à se différencier d'une région à une autre. *Dans les pays méditerranéens, comme l'Italie, l'Espagne et le sud de la France, le savon était fabriqué avec de l'huile d'olive.*

*Dans les pays d'Europe du Nord, le savon était fabriqué avec des graisses animales, essentiellement du suif et parfois même des huiles de poissons.* On y ajoutait des herbes aromatiques pour les parfumer. Les savons à base d'huile d'olive étaient de meilleure qualité que ceux à base de graisses animales et les savonneries du sud de l'Europe commencèrent à exporter leurs produits dans d'autres pays. **Au IXe siècle, Marseille, Genève, Savone et Venise devinrent des villes réputées pour leurs savonneries industrielles. Ces régions disposaient de grandes quantités d'huile d'olive et de soude et les cendres servaient à faire la lessive.** Au cours du Xe siècle, la production de savon se développa dans de nombreuses villes européennes. Au XIIe siècle, l'Angleterre commença à fabriquer du savon, les savonneries anglaises prirent leur essor et leurs affaires restèrent florissantes pendant plusieurs siècles. **Jusqu'au XIXe siècle le savon resta, dans la plupart des pays, un produit de luxe, inabordable pour l'homme de la rue.**

- **LAVAGE DU LINGE**

**Les vêtements n'étaient lavés que tous les deux ou trois mois.** On les faisait tremper dans un baquet rempli d'une solution lavante à base de terre de foulons ou d'argile blanche. Ils étaient ensuite foulés au pied ou battus, et les eaux sales s'écoulaient par un trou du baquet. Ce processus était répété jusqu'à ce que l'eau sorte limpide du baquet. Les vêtements étaient ensuite rincés, essorés à la main et séchés au grand air.

#### 14 - RENAISSANCE (1450 – 1700, plus de 200 ans) - fin du XVe, XVIe et XVIIe siècles

**Au début de cette période, l'hygiène est nettement restée dans l'obscurantisme du Moyen-Âge.** Les hommes continuent à avoir peur de l'eau ; ils croient en effet que l'eau en dilatant les pores de la peau, expose les organes à des maladies épouvantables. **Mais au cours de la Renaissance, le souhait de la noblesse de faire la preuve de son appartenance à une classe supérieure incite toutefois les nobles à accorder davantage d'importance à leur hygiène personnelle. La mode et le changement fréquent de vêtements propres sont deux symboles d'appartenance à la classe aisée.** La science progresse, les médecins commencent à comprendre que le manque d'hygiène est un facteur de propagation des maladies contagieuses et certains vont même jusqu'à prôner de prendre *un bain tous les jours ! Des campagnes de propreté sont organisées et l'on recommande aux populations de faire bon usage du savon.* Au cours de la Renaissance le savon devient plus élaboré, mais *le lavage du linge reste un véritable rituel nécessitant énormément de temps.*

- **SAVON**

**La fabrication du savon se spécialisa en France au cours des XVe et XVIe siècles. Le savon était fabriqué à petite échelle à partir de suif de chèvre et de cendres de bouleau ; c'est au XVIIe siècle que des savonneries industrielles ont été construites.** La première, construite par décret royal à Toulon, remporta immédiatement un vif succès. Plusieurs usines furent construites à *Marseille*. **A la fin du siècle, Marseille** devait importer des matières premières de tous les pays du bassin méditerranéen afin de satisfaire à la demande ; **les Français améliorèrent le processus de saponification en remplaçant les graisses animales par des huiles végétales.** Le savon a toujours, au fil des siècles, été utilisé pour laver le linge.

- **LAVAGE DU LINGE**

Les villes comptaient un très grand nombre de laveries vu que le linge devait rester propre; les femmes faisaient aussi souvent leur lessive chez elles, mais **ce travail continuait d'être éreintant. Il fallait faire tremper le linge, le faire bouillir, le battre, puis le rincer, l'essorer à la main et le faire sécher au grand air.** Les planches à laver et battoirs facilitèrent un peu le lavage mais il s'agissait toujours d'une tâche prenant beaucoup de temps. **Les restes des eaux savonneuses étaient donnés aux pauvres car le savon restait un produit fort onéreux pour la plupart des gens. En plus des lavages réguliers, un "Grand Nettoyage" avait lieu deux fois par an. Il s'agissait d'un rituel symbolique qui durait trois jours.** D'aucuns prétendent qu'il représentait l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis. Le "Grand Nettoyage" était un symbole de purification, de triomphe de la propreté sur la saleté.

#### 15 – XVIIIe ET XIXe SIECLES

**Au cours du XVIIIème siècle, « le Siècle des Lumières », la propreté personnelle devint un symbole de statut social. Prendre fréquemment des bains et se laver les mains avec de l'eau et du savon étaient un phénomène de mode.** La science et la technologie firent d'énormes progrès. Les premières machines à laver (après 1850) révolutionnèrent les procédés de lavage du linge. **Lorsque les bactéries et leur rôle dans les infections et les maladies contagieuses furent découverts au milieu du XIXème siècle, les hommes comprirent alors l'importance que l'hygiène avait sur la santé.** Avec le renforcement de l'essor industriel à la fin des années 1800, les répercussions sur l'environnement de l'élimination des déchets non traités devinrent de plus en plus sensibles.

- **SAVON**

**Au début du XVIIIe siècle, Marseille devient le centre méditerranéen de production et de distribution de savon fabriqué avec de l'huile d'olive et de la soude naturelle.** Le savon était cher car il était taxé en tant que produit de luxe. Avec la baisse des taxes et les progrès réalisés dans le domaine de la chimie appliquée à la saponification, le savon devient un produit d'usage quotidien pour la majeure partie des gens, ce qui eut pour effet de renforcer les normes de propreté.

En 1837, deux jeunes hommes fusionnèrent leurs entreprises, une fabrique de bougies et une savonnerie, et créèrent The Procter & Gamble Company. Aux États-Unis, les découvertes scientifiques alliées à l'énorme potentiel industriel du pays allaient permettre à l'industrie savonnaire de devenir l'une des plus prospères du pays dès 1850.

- **LAVAGE DU LINGE**

**C'est au milieu du XIXe siècle, aux Etats-Unis, que les premières machines à laver mécaniques firent leur apparition.** Une cuve fermée équipée de palettes en bois (agitateurs fabriqués par la suite en métal) permettait aux lavandières de travailler dans une position debout et d'avoir moins souvent les mains dans l'eau. Le lavage du linge n'était plus ce qu'il avait été auparavant, à savoir un rituel laborieux nécessitant beaucoup de temps. La saleté et les mauvaises odeurs qui accompagnaient la surpopulation des villes étaient de moins en moins acceptées et c'est ainsi que de réels progrès scientifiques purent être faits. Mais avant que les machines à laver ne deviennent d'usage courant, de grandes villes se dotèrent de laveries publiques. La cuve fixe à agitateur rotatif à propulsion manuelle était le précurseur de la machine à cuve rotative. **Le précurseur de la machine à tambour moderne qui extrait l'eau au cours d'un cycle rapide d'essorage n'apparaîtra qu'au XXe siècle.**

Les produits de lavage ne se sont pas développés à la même allure que l'avancée technologique des machines à laver : *jusqu'à la fin du XIXe siècle, on lavait encore son linge avec du savon en paillettes. Les détergents synthétiques ne devaient faire leur apparition que pendant la Première Guerre Mondiale.*

## 16 - XXe ET XXIe SIECLES

Au cours du XXe siècle, l'hygiène devient de plus en plus une priorité et le savon joue un rôle de plus en plus important. Le développement de savons de bain et de détergents de lessive plus doux commence au début du XXe siècle et le reste de ce siècle voit l'invention permanente de nouveaux produits et la diversification des existants.

*Au XXe siècle également, le développement des machines à laver et la technologie des sèche-linge se sont accélérés, avec pour résultat des machines plus pratiques et plus efficaces. Ces efforts ont été stimulés, du moins en partie, par le développement rapide et parallèle d'une large gamme de fibres synthétiques et mixtes.*

### • SAVON ET DETERGENTS SYNTHETIQUES

Au cours des deux guerres mondiales et en particulier de la Seconde Guerre Mondiale, les recherches dans le domaine des détergents furent accélérées en raison des pénuries de graisses animales et végétales et du besoin des armées de nettoyer les uniformes dans de l'eau froide et calcaire.

Dès 1950, les produits à base de savon ont peu à peu été remplacés par des détergents synthétiques issus de dérivés du pétrole, d'huiles végétales et de graisses animales. *Le développement des détergents à usages multiples commença en 1946, lorsque les premiers détergents contenant des agents de surface et des adjuvants furent introduits en Amérique. Cette combinaison d'ingrédients donnait d'excellents résultats vu que les agents de surface enlevaient la saleté et que les adjuvants renforçaient les propriétés des agents de surface. Les agents de surface synthétiques avaient, par rapport au savon, un avantage considérable sur le plan de l'efficacité : ils étaient beaucoup plus performants dans l'eau froide et calcaire.*

### • LAVAGE DU LINGE

La première machine à laver électrique a été fabriquée aux États-Unis en 1908. Elle était équipée d'un agitateur activé par un moteur électrique situé sur le dessus de la machine. **Vers les années 1920, de nouvelles machines ont été conçues avec un tambour horizontal.** L'apparition de ces machines n'empêcha toutefois pas le développement des machines manuelles. **A la fin des années quarante, les machines électriques étaient équipées d'une turbine.**

**Au cours des années cinquante, on ajouta un élément chauffant et un cycle d'essorage automatique** (certaines machines étaient équipées d'uneessoreuse centrifugeuse séparée, le long du tambour). **Les années soixante virent l'apparition des machines automatiques qui, au simple contact d'un bouton, lavent, rincent et essorent dans le même tambour, monté verticalement au début et horizontalement par la suite (machines à chargement frontal).**

**A la fin du XXe siècle, la technologie des machines à laver ne cesse de progresser.** Les boutons électromécaniques ont été remplacés par **des boutons électroniques** (boutons poussoirs). Les nouvelles machines utilisent **moins d'eau et à basses températures** on obtient de meilleurs résultats avec les nouvelles lessives de sorte que *les cycles de lavage sont à haut rendement énergétique.* **Les lessives concentrées requièrent moins de manipulations, prennent moins de place et leur conditionnement est réduit. De nouveaux cycles de lavage sont apparus, tels que ceux pour la soie, la laine et le linge délicat, sans oublier les cycles de lavage courts.**

## 2 – HISTOIRE DU SAVON ET DES LESSIVES

*d'après : <http://joursdelessive.over-blog.com>*

Il n'y a pas encore aujourd'hui de lavage du linge sans lessive. Élément indispensable, le produit lessiviel a beaucoup évolué au cours du siècle. **On peut identifier trois produits phare : le savon, la lessive et l'eau de Javel.**

Avant l'industrialisation de ces produits, le lavage s'effectuait **avec différents composants que l'on trouvait dans la nature.** La Bible évoque le lavage avec le Trona (des formules de savon à base de soude naturelle, qui forme une croûte au bord de certains lacs salés) et la potasse. On sait que les tiges et les racines de la saponaire étaient utilisées.

**L'urine** déjà évoquée était utilisée par les foulons romains. On lit parfois que ce produit était encore utilisé au début du XXe siècle, notamment pour le traitement des draps bleu d'officier de marine.

**Pour le blanchissage des produits d'origine végétale (chanvre, lin, coton), le pouvoir dissolvant de l'eau a toujours été renforcé d'additifs trouvés dans la nature :** efflorescences salines, produits proches du salpêtre du sol, colloïdes des sols argileux, urine putréfiée, herbe de Borith ou saponaire \* (« herbe des foulons »), cendre de bois ou de fougères, *Pissat*, fiel de bœuf, terre à foulon, plumes de poussins...

**Le blanchissage de la laine ou de la soie relevait d'un travail différent.** Chez les romains, la laine était dessuintée avec de l'urine humaine (redevance imaginée par l'Empereur Vespasien). On peut d'ailleurs lire dans la revue L'Art Ménager de septembre 1928 : « En Islande, on a également conservé ce procédé et les femmes emploient l'urine mélangée avec de la cendre. »

*\* Plante sauvage qu'on trouve souvent près des rivières. On fait bouillir ses feuilles dans l'eau pour obtenir un liquide mousseux qui servait à laver les lainages.*



**La saponaire**

*Photo du blog du musée de Moutiers en Savoie*



**En écrasant les racines et les feuilles de saponaire, on obtient une mousse savonneuse**

## ► LE SAVON

Tous les éléments du savon ont toujours été utilisés : huiles, cendres de plantes contenant de la soude ou de la potasse. **Le savon est une substance détersive, qui émulsionne les corps gras des taches, c'est-à-dire qu'il les réduit en fines gouttelettes entraînées ensuite dans l'eau lors du rinçage.**

Le mot savon viendrait du mot gaulois *sapo* (certains disent de la ville italienne de Savone) mais il n'est pas d'origine gauloise (il y a un vrai débat sur ses origines gauloises). Les Gaulois fabriquaient un savon à base de cendre de hêtre et de graisse de chèvre, dont ils se servaient pour teindre les cheveux. Il faudra attendre le IV<sup>e</sup> siècle pour que le savon soit utilisé pour la toilette et l'entretien du linge.

*C'est la civilisation arabe qui a fait évoluer l'usage du savon, en ajoutant à sa composition de la cendre de varech, riche en soude et en remplaçant la graisse animale par l'huile d'olive. Les premiers ateliers artisanaux de fabrication de savon s'installent sur les rives de la Méditerranée et notamment à Marseille dès le XIV<sup>e</sup> siècle, marquant le début de la longue histoire du célèbre « Savon de Marseille ». Au XVII<sup>e</sup> siècle, le stade artisanal est dépassé et Marseille compte alors trois fabriques de savon.*

On fait aussi du savon avec de la lessive, à condition que celle-ci ait une concentration convenable ; on la mélange avec de la graisse de bœuf, de porc ou de mouton fondue, ou de l'huile végétale. Avant que le mélange ne refroidisse, on y fait fondre du sel qui finit par se déposer au fond du récipient tout en durcissant le savon. Quand le sel s'est déposé, on se débarrasse de l'eau salée et on verse le savon encore liquide dans les moules en bois doublés d'un tissu humide. On y ajoute des colorants (sans alcool qui détériore le savon : carotte, betterave, épinard...) et des parfums (lavande, romarin, citronnelle, thym...). Ce savon s'améliore avec le temps.

*« Pour faire du savon, versez dans une bassine deux litres et demi d'eau, 150 grammes de résine ou gomme arabique, un paquet d'un demi-kilo de bougies (à couper en morceau en prenant soin d'enlever les mèches). Tournez le tout pendant un quart d'heure. Ajoutez 300 grammes de soude caustique, tout en continuant la cuisson pendant un bon quart d'heure. Retirez du feu et moulez dans une boîte en fer. Laissez refroidir et démoulez. »*

**Avec l'avènement de la lessiveuse, les femmes ont utilisé des lessives artificielles telles que les cristaux de soude ou du savon en paillette. C'est la généralisation des machines à laver dans les années 1960, qui fait triompher les lessives en poudre. Le savon est toujours utilisé pour le linge délicat et la layette de bébé.**

Pourquoi le savon lave-t-il ? (*précision d'Irène*) :

*« Si le savon nettoie et enlève la saleté, c'est parce qu'il est constitué de molécules à deux faces. L'une est lipophile et hydrophobe, c'est-à-dire qu'elle attire les graisses et repousse l'eau et l'autre face à l'inverse est hydrophile et lipophile, elle attire l'eau et repousse les graisses. C'est grâce à cette propriété dite tensioactive que le savon peut capturer les graisses.*

*Pour que le savon soit efficace, il est nécessaire qu'il y ait de l'eau. La tête lipophile se fixe sur les corps gras, puis l'eau permet d'extraire la molécule et de l'évacuer ».*

### ► L'EAU DE JAVEL

A la suite du chimiste et pharmacien suédois Scheele (1742-1786) qui isole les propriétés du chlore, Claude Louis Berthollet (1748-1822) découvre ses propriétés décolorantes. La concentration est affaiblie en dissolvant le chlore dans de l'eau additionnée d'un peu de carbonate de soude. La première expérience publique a lieu à l'**usine de Javel**, localité proche de Paris (aujourd'hui dans le XV<sup>ème</sup> arrondissement) où s'activent des lavandières. **D'où le nom d'eau de Javel.**

*Ce n'est pas l'oxygène de l'air qui blanchit les toiles sur les prés, mais sa combinaison avec les matières hydrogénées qui colorent les tissus, parce qu'il est transformé en ozone sous influence de la lumière solaire.*

**L'efficacité de l'eau de Javel dépend de trois facteurs : le dosage, la température de l'eau et le temps de trempage. Mieux vaut l'utiliser dans un BAIN FROID, PENDANT PEU DE TEMPS.** Autrement dit, l'eau de Javel employée à chaud est très efficace, mais risque d'attaquer les fibres textiles. **Rincez toujours beaucoup, car le chlore continue d'agir dans le linge sec et repassé.**

### ► LES LESSIVES

Jusqu'à l'arrivée des lessives chimiques, on obtenait la lessive en laissant l'eau traverser la cendre du charrier. Le sel de potasse contenu dans les cendres se dissolvait et formait une sorte de savon avec les graisses qui constituaient généralement la saleté du linge. Pour que la saponification s'effectue d'une manière complète, il importait que la lessive ne dépasse pas un certain degré de concentration. « Il faut se garder de la faire chauffer jusqu'au point de la faire bouillir ; car la trop grande chaleur, loin de détacher la crasse et les matières grasses (...) gâte le linge. » précise l'*Encyclopédie de Diderot et d'Alembert*.

**A la cendre, peu à peu se substituent les cristaux de soude.** C'est en raison de la propriété de la potasse de dissoudre les corps gras que l'on conserve les cendres. Les sels de soude, les cristaux surtout, sont connus depuis longtemps. Avant 1792, la soude provenait exclusivement de la combustion de végétaux marins. Elle est surtout importée d'Espagne et coûte chère. On en a besoin dans les verreries, pour l'éclairage des villes, pour la fabrication de savons durs... **La soude a la même propriété que la potasse et ses cristaux se dissolvent bien dans les eaux calcaires, les adoucissent et ont un pouvoir anti-redéposant.**

Soucieuse d'assurer l'indépendance économique, l'*Académie Royale des Sciences* organise un concours en 1773. Il est remporté par **Nicolas Leblanc qui a mis au point avec Dizé la soude artificielle (les cristaux de soude) à partir de sel marin.** Les deux chimistes forment devant notaire avec le duc d'Orléans une compagnie d'exploitation de leurs procédés. Mais des aléas survenus une fois le duc d'Orléans guillotiné, font que l'affaire est confisquée. Ruiné, Nicolas Leblanc se suicide en 1806.

**Lorsque la soude artificielle est commercialisée, les Françaises la substituent petit à petit à la lessive à la cendre.**

### ► Petite chronologie des lessives :

- \*1933 : apparition de lessives de savon avec perborate, Persil
- \*1952 : apparition des détergents de synthèse en poudre, Omo (*Old mother Owl : vieille mère hibou*)
- \*1959 : apparition des lessives à mousse contrôlée, Skip
- \*1966 : Apparition des assouplisseurs, Soupline
- \*1967 : apparition d'une poudre spéciale pour textiles modernes, Coral
- \*1968 : Apparition des lessives biologiques, Ariel
- \*1971 : tous les détergents sont biodégradables
- \*1979 : apparition d'activateurs de blanchiment à basse température ; Système TEAD, Skip
- \*1981 : Adaptation d'autres lessives pour le lavage à basse température, Ariel et lessives en poudre au savon de Marseille hypoallergénique (Le Chat)
- \*1982 : Apparition des premières lessives liquides, Vizir et Wisk
- \*1989 : lessives sans phosphate



*Les lessives de vos arrière grands-mères -  
Musée de la Lessive à Spa, Belgique*

- \*1995 : poudres concentrées
- \*1998 : tablettes concentrées
- \*2010 : gels super concentrés

Les lessives oxygénées du genre « persil », « perbo », se composent de carbonate sodique, de savon en poudre et de perborate sodique. Elles exercent sur le linge une *double action* : un *décrassage*, dû à l'action du savon et de l'alcali ; un *blanchiment* véritable, produit par décomposition du perborate, qui fournit de l'eau oxygénée. Les lessives oxygénées doivent être, autant que possible, employées avec une petite machine à bouillir, sans que d'ailleurs le liquide ne soit porté à ébullition.

Aujourd'hui, une lessive est un produit très complexe. Il y a *vingt à trente ingrédients dans une lessive*. Les *tensioactifs* sont les moteurs de la lessive : ce sont eux qui permettent à l'eau de pénétrer dans les fibres pour aller extraire la saleté. Une fois la saleté grasse en suspension dans l'eau, les *agents anti-redéposition* évitent qu'elle se redépose sur le linge.



Lessives de Procter et Gamble Europe, en 2005

L'eau étant quasiment partout calcaire, les lessives contiennent des *agents anticalcaires* qui permettent d'éviter l'action du calcaire (incrustation des taches) de même que des *agents de blanchiment*.

On trouve aussi des *enzymes* :

- Les *protéases* vont dégrader (c'est-à-dire casser en particules pour les rendre plus solubles dans l'eau) les protéines que l'on trouve par exemple dans les taches d'herbe.
- Les *amylases* dégradent les tâches qui contiennent de l'amidon
- Les *lipases*, celles qui contiennent des lipides (sébum, transpiration)

Enfin, les *phosphonates* sont introduits en quantités très faibles et remplacent les phosphates qui sont à l'origine de la multiplication des algues dans l'eau.

D'après le site <http://www.scienceinthebox.fr>, de Procter et Gamble, deux processus de base sont à retenir dans les lessives modernes :

1. **L'ELIMINATION PHYSIQUE des saletés/taches des vêtements et leur MODIFICATION CHIMIQUE**, soit par hydrolyse soit par oxydation (blanchiment), ce qui engendre leur **dissolution** et/ou **décoloration**, en les maintenant **suspendues dans la solution lessivelle**.
2. **LA PROTECTION DES TISSUS** par le dépôt de polymère et **LA PROTECTION DES COULEURS** par une technologie de verrouillage des couleurs ou par un inhibiteur du transfert des colorants, **L'ELIMINATION DE L'ASPECT DEFRAÏCHI, LA FACILITE DU REPASSAGE ...**

Les ingrédients d'une lessive moderne regroupés par fonction sont les suivants :

<p><b>Surfactants</b> surfactants anioniques surfactants cationiques surfactants non ioniques</p>	<p><b>Agents oxydants</b> eau oxygénée peracides oxydants photochimiques</p>	<p><b>Enzymes</b> lipases amylases cellulases protéases</p>
<p><b>Agents adoucissants</b> savons zéolithes silicates citrate</p>	<p><b>Polymères</b> polycarboxylates glycols polyéthylène dérivés de cellulose</p>	<p><b>Autres ingrédients</b> tampons parfums azurants optiques suppresseurs de mousse chélateurs</p>

Nous voici loin du savon et des cendres, accompagnés de quelques plantes qu'utilisaient nos aïeux. Faut-il en déduire que le linge moderne soit mieux lavé avec ces agents ? Sans doute. Leur principal avantage est de convenir aux machines à laver. **Les deux réunies (machines et lessives) ont certainement révolutionné la corvée de la lessive revenant aux femmes, en supprimant la pénibilité et la durée. Par ailleurs, l'apparition de nouveaux textiles plus faciles à laver et à sécher s'ajoutent à ces progrès. Dommage que ces nouveaux produits déversés dans la nature contribuent à la polluer. Connaissez-vous plus tard le produit parfait ? Je vous le souhaite.**

Si vous voulez en savoir davantage sur les produits chimiques ménagers, en général, je vous invite à consulter le site : <http://www.etage4.be/blog/Chimie-Domestique.php>.

Un tableau facile à lire récapitule les noms, formules et propriétés des produits ainsi que les mélanges dangereux. Ces notions sont très utiles à connaître dans une maison.

### 3 - LES SOUVENIRS DE MÉMÉ *d'après Maria Gérard*

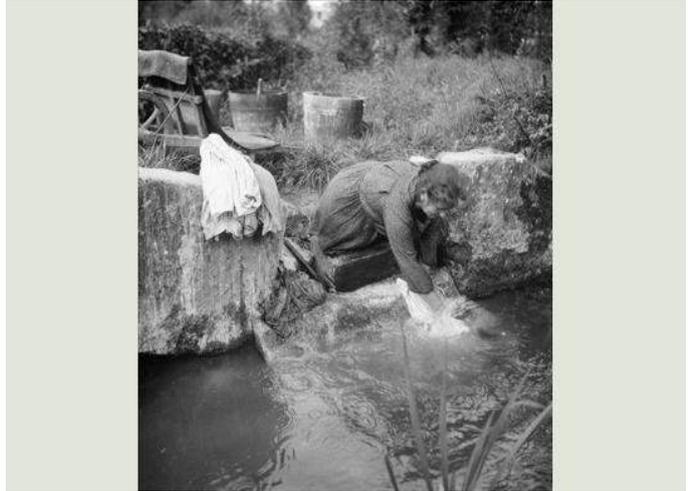
J'ai repris le cahier de notes écrites auprès d'elle à partir de ses commentaires à Tours. Je les présente tels quels ci-dessous **sur fond mauve**. Pour Maria, jusqu'à la grande guerre, chaque ferme possédait un cuvier (la cuve où avait lieu la lessive) au même titre qu'un pressoir à cidre ou une chaudière pour cuire la nourriture des cochons.

**« Le jour de la lessive était un évènement. Elle se faisait dans un cuvier et avait lieu deux fois l'an, avant Pâques et avant la Toussaint. La veille, un repas collectif était avancé pour sustenter le groupe du lendemain.**

**Le matin du jour de la lessive, il fallait 3 ou 4 femmes (Léonie sa sœur aînée et trois autres voisines) pour prélever les draps au « lavoir » du bas du champ, derrière la ferme, à 400 mètres de la maison. Ce jour là, afin de ramener les draps alourdis par le mouillage, on mettait à leur disposition une charrette tractée par un cheval. Le nécessaire à laver était joint : un bac en bois par femme pour s'agenouiller près du ruisseau, une planche en bois, une tapette, du savon, une brosse en chiendent.**

**En fait, le lavoir se situait dans un ruisseau très légèrement encaissé, non loin de la ferme de Perrette. Il y avait des emplacements aménagés de façon rudimentaire le long de la rive. A leur arrivée, les femmes y plaçaient leur bac suffisamment près de l'eau pour y plonger le bras et le linge.**

**Pour effectuer le prélavage des draps, il fallait les mouiller un à un, les frotter au savon sur la planche, insister sur les tâches au besoin avec une brosse en chiendent, déplier le drap au fur et à mesure et le replier plusieurs fois en le battant avec le battoir pour en extraire les premières salissures. Ces draps, le plus souvent de chanvre ou de médis (lin et coton), plus rarement en pur fil (lin), une fois mouillés, étaient très lourds.**



**Exemple de prélavage au ruisseau**

**Au retour du lavoir, les femmes réchauffaient le repas du midi qu'elles partageaient avec les accompagnants (enfants et jeunes du voisinage) arrivés entre-temps pour participer aux activités de l'après-midi.**

**Le cuvier était préparé à l'avance dans la cour de la ferme ou dans une dépendance. A la ferme de la Prise, il était rangé dans le « logement de derrière ». Ce jour là le cuvier qui était en fait une grande cuve ronde en peuplier, d'un diamètre de 1,50 m environ et d'une hauteur de 0,60 m, avait été déposé sur de solides tréteaux en bois disposés en forme de T et hauts de 40 cm pour laisser passer un seau en-dessous. Il avait été mouillé au préalable pour faire gonfler le bois.**

**A l'intérieur du cuvier, on commençait par disposer des fagots de chêne (ils ne déteignent pas), dont l'objet était de faciliter la circulation de l'eau. Sur un côté du cuvier, il y avait un trou qui restait bouché pendant la préparation. Puis pendant la lessive il était débouché pour permettre à l'eau du cuvier de s'écouler dans un seau. Des filles et des garçons se relaieraient pour le porter une fois plein à la chaudière. Cela leur permettait de se rencontrer.**

**Sur les fagots, on plaçait d'abord un vieux drap qui servait de protection et par-dessus on disposait les draps prélavés : 12 à 15 environ et certaines pièces de blanc. Ils étaient répartis le mieux possible pour obtenir une surface à peu près régulière. Dessus on plaçait les pièces blanches plus petites : torchons, taies, linge de corps dont les grandes chemises et mouchoirs. L'eau lessivelle était mise en dernier. Celle-ci comprenait un mélange de copeaux de savon de Marseille, de cendres, de feuilles de chêne diluées dans l'eau que l'on chauffait à côté dans une chaudière. L'eau versée devait être bouillante. Elle était versée seau par seau par des hommes. Il fallait plusieurs chaudières d'eau pour alimenter le cuvier. L'opération de changement d'eau s'appelait le coulage.**

**LE COULAGE PROPREMENT DIT NE COMMENÇAIT QU'EN DEBUT D'APRES-MIDI : au fur et à mesure que l'eau de lessive versée par le haut traversait les draps et s'écoulait par le trou au bas du cuvier, elle était récupérée dans un seau, reversée dans la chaudière jusqu'à l'ébullition et le cycle recommençait. Dans la cuve, les draps ne bougeaient pas de place, seule l'eau était en mouvement continu. LE RENOUVELLEMENT DES CYCLES DE L'EAU ENTRE LA CHAUDIERE ET LE CUVIER, quasi bouillante à l'entrée et plus que tiède à la sortie, DURAIT LONGTEMPS, PARFOIS JUSQU'À 11 HEURES DU SOIR OU MINUIT. Entre-temps, les jeunes qui aidaient, dansaient sous le contrôle des parents. Les nouvelles allaient bon train. Une table garnie permettait à tous d'entretenir l'énergie.**

**A la fin du cycle, à la nuit tombée, on laissait les draps s'égoutter dans la cuve. Les voisins repartaient chez eux.**

**LE LENDEMAIN MATIN, les membres de la famille sortaient les draps encore très chauds, les déposaient dans la charrette pour le rinçage au lavoir à l'aide du battoir. Le résultat était excellent. Le linge était bien blanc et son odeur était agréable. Des cordes étaient montées dans un champ, attachées à des arbres, pour y faire sécher les draps. Ils**

*n'étaient pas repassés, mais pliés aussitôt après le séchage et leur apparence était lisse. Le petit linge était également plié, dès la fin du séchage.*

*Maria était trop jeune pour participer elle-même à la lessive. Mais elle se souvenait d'avoir été invitée à danser pour la première fois de sa vie à cette occasion, alors qu'elle avait à peine 4 ans.*

**A La Bausserie, ce mode de lessive prit fin pendant la guerre 1914-1918.** En effet, pour pallier à l'absence des hommes partis au front, les femmes paysannes durent en priorité travailler dans les champs et s'occuper des animaux. Faute de bras disponibles, elles durent réorganiser la gestion de la maison et de la famille, en la simplifiant.

Les années suivantes, les draps furent lavés plus souvent et le cuvier fut remplacé par la chaudière où l'on faisait bouillir le linge et cuire la nourriture des cochons. La chaudière se tenait dans la cour ou sous un appentis. Les cendres furent remplacées par les cristaux de soude. Ce fut le début du « **lavage du linge sale en famille** » par la mère et un ou deux enfants, le plus souvent.

La fréquence des lavages correspondait souvent au changement des draps qui furent lavés au fur et à mesure, au lieu d'être mis en attente comme avant, sans devoir faire appel à des voisines. Le pré-lavage avait toujours lieu au lavoir ou au ruisseau. Au retour, les draps et autres pièces de blanc étaient déposés dans la chaudière où des cristaux de soude avaient été dilués dans l'eau. Celle-ci froide au début était menée à ébullition sur un feu de bois. Seule l'ébullition faisait remuer le linge, mais celui-ci restait dans la même solution lessivielle du début à la fin. Il existait des **ventouses** munies d'un long manche qui n'étaient utilisées qu'en cas de linge très sale ou pour accélérer le temps du lavage. **A la fin de l'ébullition qu'on faisait durer au moins une heure**, on laissait les draps tiédir mais non refroidir. Avec une pince, ils étaient déposés sur une ou deux brouettes où ils s'égouttaient. Les jus de lavage étaient précieusement gardés pour nettoyer autre chose. **Un deuxième voyage au lavoir ou au cours d'eau était nécessaire pour le rinçage.** Par rapport au cuvier, cette pratique permettait un gain de temps et surtout moins de main-d'œuvre. Il était devenu inutile de faire appel aux voisins.

Dans le cas de la lessive à la chaudière, pour répartir la fatigue du portage des draps au lavoir, la lessive était programmée sur deux jours. Le pré-lavage avait lieu la veille et le lavage le lendemain matin suivi du rinçage en début d'après-midi.

*Fin du témoignage de Maria.*

Pour vous donner une idée du pré-lavage ou du rinçage au ruisseau, aux alentours des fermes, voici une carte postale de Normandie. Ce ruisseau normand peu encaissé, à l'apparence boueuse, est plus petit que celui de Perrette qui avait 3 à 4 m de large suivant les saisons. **Mémé disait « qu'à Perrette, c'était propre et herbeux ».**



Polof

[www.delcampe.net](http://www.delcampe.net)

**Carte postale de Normandie : Au lavoir – Confidences**  
**« Il aurait ben voulu d'mé, mais mé j'ai pas voulu d'li »**

En comparant plus loin les souvenirs de Maria Gérard avec des évocations collectives, vous constaterez que ses souvenirs étaient exacts mais incomplets. Comme elle était le dernier enfant de la famille, née en 1908, elle n'a pas participé comme ses frères et sœur aînés à la grande lessive. Elle a seulement assisté plusieurs fois à cette opération considérée par les enfants comme un spectacle qui rompait la routine quotidienne. C'est pourquoi des compléments d'information seront présentés plus loin.

Il est bon de souligner que **les cristaux de soude (ou carbonate de sodium) découverts en 1789 par Leblanc, étaient devenus moins chers grâce au procédé Solvay généralisé en 1870**. Peu à peu la production industrielle de la fin du XIXe siècle facilita la commercialisation des cristaux de soude chez les particuliers. Dans les familles aisées, le linge était lavé par des lavandières, payées à la tâche. Ces femmes travaillaient dans de pénibles conditions.

**Après son mariage en 1933**, pour entretenir le linge, **Maria**, comme les autres femmes vivant en appartement, **faisait bouillir le linge dans une bassine en galvanisé contenant une solution de cristaux de soude ou mieux dans une lessiveuse**. La lessiveuse qui entraînait de l'eau grâce à la vapeur propulsée dans un champignon n'apparut qu'après la première guerre mondiale, vers 1920. Nous y reviendrons plus loin.

Pratiquement, **jusqu'en 1950**, quel que soit le mode de lavage du linge, dans la chaudière ou dans la lessiveuse, **le rinçage des draps et du linge en général restait manuel**. Si la famille avait la chance d'avoir l'eau au robinet, le rinçage du linge était fait à la maison. D'ailleurs, **dans la plupart des maisons bourgeoises et dans certains immeubles, des buanderies furent créées, généralement au sous-sol**. Ces locaux cimentés comportaient un poste de chauffe pour la chaudière ou la lessiveuse, au bois ou à gaz, et le plus souvent, deux grands bacs en ciment munis d'une pente à laver, à hauteur de la taille, ce qui représentait un progrès certain pour les femmes.

**Irène se rappelle que lorsque ses parents sont arrivés à Fougères (Ille et Vilaine) en 1950, toutes les familles de l'immeuble utilisaient une buanderie collective située à l'extérieur : une chaudière et deux bacs cimentés**. La buanderie fermée sur trois côtés était protégée de la pluie par un toit. Un calendrier établi à l'avance octroyait **une journée d'utilisation par famille et par quinzaine**. Les années suivantes, la plupart des femmes dont certaines commençaient à travailler, décidèrent de faire appel à une « laveuse », une femme que l'on payait à la journée, pour laver leur linge. Grâce à ces laveuses, la buanderie fonctionna plusieurs années.

**Mémé dut attendre de vivre à Tinténiac après la retraite de son mari, à partir de 1963, pour disposer du vrai confort moderne : d'abord, une gazinière avec bouteille de gaz butane et un réfrigérateur, puis l'année suivante un chauffe-eau électrique (le cumulus) et quelques années plus tard le lave-linge**. Elle avait alors soixante ans. Elle ne disposa jamais d'un lave-vaisselle.

#### ► ILLUSTRATIONS DE LAVOIRS EN ILLE ET VILAINE



*Ancien lavoire de Hédé (35), isolé sur le canal avec un toit. A quelques kms de Tinténiac.*



*Ancien lavoire de Bécherel (35) construit en 1827 – A 6 km de La Baussaine. Belle charpente et bonne hauteur de travail.*

**Carte postale rare du lavoire de Tinténiac sur le canal d'Ille et Rance**.  
Collection JMB – Musée de la Batellerie de l'Ouest. ►

<http://tinteniablog.blogspot.fr/2011/11/le-musee-de-loutil-de-tinteniab.html>

*Cet emplacement est désormais remplacé par le Musée de l'Outil et des Métiers, face au camping et à l'ancienne gare.*



*L'aménagement du lavoire de Tinténiac était rudimentaire. De simples planches permettaient aux laveuses de s'agenouiller sur leur coffre et d'y battre le linge. Il n'y avait pas de toit.*



**L'ancienne gare de Tinténiac près du canal d'Ille et Rance. Vue du début du XXe siècle, près du Pont l'Abbesse, du côté de la route de Combourg. La gare a été détruite. Actuellement l'entrée d'un camping s'y substitue.**

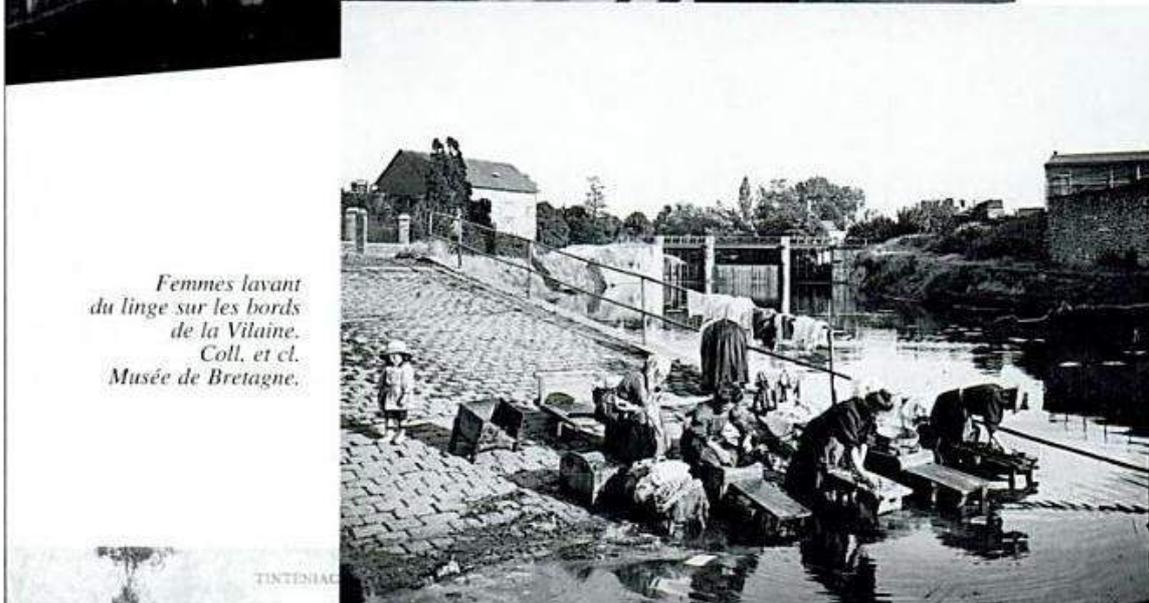
**Actuellement, face à l'ancienne gare, à la place du lavoir, se tient le Musée de l'Outil et des Métiers, dans les anciens bâtiments en bois construits dès la fin du XIXe siècle par les négociants en grains.**

*J'insère ces photos pour que Pauline et Rémi se repèrent à propos de l'ancien lavoir de Tinténiac.*

*Mon cousin Raymond Quenouillère, ancien menuisier, a participé à sa réalisation et à son animation.*



*Bateaux-lavoirs sur les quais Vilaine à Rennes. Coll. et cl. de Bre.*



*Femmes lavant du linge sur les bords de la Vilaine. Coll. et cl. Musée de Bretagne.*

**En haut, les quatre bateaux-lavoirs installés à Rennes sur le quai Lamennais canalisant la Vilaine en centre ville. Jugés insalubres et dangereux, vers 1880, ils furent déplacés en amont et en aval. En bas, femmes lavant du linge sur les bords de la Vilaine. Il existait plusieurs endroits plus ou moins bien aménagés. En 1989 on estimait à une centaine le nombre de laveuses par jour dans cette ville.**

#### 4 – LE LAVAGE DU LINGE VERS 1900 *d'après l'association « Arts Ménagers »*

Le dernier Salon des Arts Ménagers ouvert au public s'est tenu à Paris en 1983. Depuis, ouvert à Villepinte, il est réservé aux professionnels. Pour nombre de françaises nées entre 1900 et 1960, le Salon des Arts Ménagers a représenté une Manifestation mythique pendant soixante ans de 1923 à 1983, permettant notamment à la femme une lente conquête du confort.

L'Association « Arts Ménagers » a été créée en 1984 au lendemain de la fermeture au public du dernier salon. Elle milite pour préserver et transmettre un patrimoine omniprésent et pourtant peu reconnu : les objets du quotidien. Dans ce cadre, elle publie des articles très intéressants sur des sujets variés. Ci-après, je vous propose leur publication sur les grandes lessives d'autrefois. *Seule remarque : dans les fermes, la fréquence des lessives était plus espacée.*

« Le lavage du linge de corps et des vêtements de travail avait lieu toutes les deux ou trois semaines, plus souvent si on avait de jeunes enfants. Il s'agissait bien souvent d'un simple trempage sans savonnage dans l'eau de la rivière ou de la mare, faute de ressources.

Suivant les régions, la grande lessive (buée ou buie) se faisait dans tous les villages et les petites villes de deux à quatre fois par an et tout particulièrement au printemps et à l'automne. C'était un événement important de la vie communautaire, un acte social qui rassemblait les femmes et donnait lieu à une vraie fête avec repas, chants et danses qui faisaient oublier la fatigue.

Les premières opérations se pratiquaient dans les foyers. Le linge était trié : d'un côté le linge blanc, et de l'autre les lainages et le linge fin. Le blanc était lui même trié en fonction de son degré de saleté et de sa finesse : cela conditionnait sa place dans le cuvier.

La buée avait lieu à l'extérieur ou dans une pièce spécialement préparée (chambre à four, fournil, appentis ou coin de grange). La lessive durait trois ou quatre jours, voire une semaine suivant la quantité de linge. Une grande buée comptait en moyenne 70 draps et autant de chemises, des dizaines de torchons et de mouchoirs.

L'essangeage (ou échangeage) correspondait au prélavage. Le linge était sommairement dégrasé à l'eau au lavoir, à la fontaine ou à la rivière. Les saletés les plus tenaces étaient frottées à la brosse sur une planche à laver striée ; les pièces délicates, les cols et poignets de chemises, étaient lavées à l'eau tiède avec du savon de Marseille.

Pour les taches les plus rebelles, chaque femme avait ses secrets. John Seymour raconte dans *Arts et traditions à la maison* : « Il y avait toute une variété de procédés, dont certains passablement curieux, pour ôter les taches. Pour enlever la graisse et l'huile, on utilisait surtout la smectite, mais la craie et la terre de pipe étaient aussi réputées efficaces. Le jus de citron, le jus d'oignon, ou même l'urine, éliminaient l'encre, et l'on faisait partir les taches de cire en appliquant dessus un fer chaud enveloppé d'un linge. »

Avec le coulage commençait réellement la grande lessive. Le cuvier était sorti ou loué chez le tonnelier : il était en bois cerclé de fer, pouvant atteindre jusqu'à 1,20m de diamètre et contenir jusqu'à 400 litres d'eau. Il était posé sur un trépied.

Le linge était empilé dans le cuvier. On posait par dessus une grosse toile de chanvre (charrier ou cendrier), sur laquelle était étalée une couche de 5 à 10 centimètres de cendre de bois, mélangée avec des colliers d'iris pour parfumer le linge. Les coins de la toile étaient ramenés sur les cendres et on versait sur le tout une soixantaine de litres d'eau bouillante.

Les sels de potasse contenus dans les cendres se dissolvaient et l'eau de lessive, solution alcaline, était recueillie au bout d'une heure au vide-lessive (trou à la base du cuvier).

Le cuvier était relié par un tuyau d'environ 1,50 m de long à la casse, sorte de poêlon en cuivre à longue queue (en fonte à la fin du XIXe siècle), où l'on chauffait de l'eau. On versait la lessive sur le charrier à l'aide du coule-lessive, un godet pourvu d'un long manche. On recommençait l'opération pendant des heures.

On laissait macérer toute la nuit. Le linge était dépoté le lendemain avec une pince en bois à longues branches et mis dans des sacs de grosse toile ou des paniers d'osier.

Le jour suivant, il était transporté à la rivière ou au lavoir. Les laveuses procédaient alors au savonnage, au dégorgeage et au rinçage. Elles prenaient leur battoir, leur pain de savon, leur brosse de chiendent et leur boîte ou selle à laver (carrosse) pleine de paille, munie d'une planche ou non, dans laquelle elles s'agenouillaient. Elles tendaient le linge à bout de bras, le laissaient flotter dans l'eau froide, le frottaient et le pressaient sur la selle avec la brosse. Elles le rinçaient en le tordant et en le frappant avec le battoir pour le débarrasser de l'eau de lessive. Elles pouvaient aussi travailler debout, la selle posée sur des tréteaux.

Puis c'était l'azurage. On plongeait dans l'eau de chaque baquet de rinçage un sac de bleu contenant une poudre bleue provenant de l'indigotier ou de l'outremer, pour rendre le linge encore plus blanc.

Conformément aux préceptes de Diderot et d'Alembert, *le linge était étendu à plat sur un pré, arrosé à plusieurs reprises avec un arrosoir de jardinier et retourné deux ou trois fois sens dessus dessous. Pendant trois jours, le soleil et l'eau achevaient « de lui donner un lustre et un blanc très parfait ».*\*

Lorsque le linge était étendu sur des cordes, en plein vent, il était fixé par des pinces à linge qui n'étaient, avant les pinces à ressort, que de simples fourches de bois taillé ; si la corde fléchissait, on la relevait à l'aide de perches en bois fourchues.

*\*ce procédé, effectif dans les Vosges, n'était pas effectué partout, notamment en Ille et Vilaine.*

**5 – « LA GRANDE LESSIVE » D'APRES L'ASSOCIATION LE MORVANDIAU - Dossier Mémoires Vivantes, Bulletin N°18, Le Savoir Faire de nos grands parents, article « La Bue ou La Grande Lessive », en milieu agricole et rural :**

Jadis, on procédait aux bues, que l'on appelait également les buées, et même les buis ou buies en Berry, en Lyonnais et en Bourgogne.

« La grande lessive », comme on l'appelait également, était une cérémonie rituelle qui consistait à laver le linge (du latin lineus = lin, le linge désignant au départ la toile de lin), deux fois par an dans le cuvier, un énorme baquet appelé aussi le cuveau, le bugadier ou le bougadou dans certaines régions (dans le Sud Ouest). Faire la bue chez nous désignait l'ensemble de l'opération qui se déroulait sur trois jours.

*La grande lessive nécessitait beaucoup de temps et de peine, surtout pour les mères de famille. Les armoires étaient bien garnies en linge, de quoi passer l'année sans encombre : c'est ce qui explique le volume de linge à laver les jours de grande lessive.*

#### ► LES OPERATIONS PREPARATOIRES : tri et trempage

On commençait par trier le linge à blanchir en plusieurs catégories. On séparait le linge délicat du gros linge. On pratiquait ensuite le trempage, en passant une première fois le linge dans un baquet pour faire tomber au fond les matières peu adhérentes et solubles (poussières, boues).

#### ► L'ESSOINGUAGE.

Ensuite, on l'emmenait dans le ru ou la rivière proche (ou encore le lavoir) pour l'essangeage ou l'essoingage, opération au cours de laquelle le linge était rincé dans l'eau claire et courante, rendue légèrement alcaline avec du sel de soude. On ne frottait que les grosses taches en repliant la toile, sans savon. Un baquet se remplissait pendant que l'autre se vidait. Ainsi, la crasse était dissoute dans l'eau froide alors que ses matières se seraient coagulées dans l'eau bouillante. On faisait ainsi plusieurs navettes au ru. Le lendemain, c'était jour de bue, jour de lessive.

*Les hommes allaient chercher la brouette dans la remise, sur laquelle ils posaient un énorme baquet, le cuvier, dans lequel les femmes avaient entassé les paires de draps de l'année (les linceux, comme on les appelait), généralement brodés aux initiales de la mariée, les chemises, les bonnets de nuit, les blouses (les biauades), bref, tout ce qu'on a pu amasser tout au long de l'année. Ils installaient alors le cuvier sur un large trépied de bois percé en son milieu.*

Ce linge sale va passer ainsi, pendant trois jours, de l'enfer (passage dans le cuvier), au purgatoire (séance de battoir au lavoir ou à la rivière), puis au paradis (séchage, repassage et blanchiment. Mais l'opération était programmée comme dans une machine à laver moderne.

#### ► LE COULAGE DANS LA BUE OU CUVIER : jour de l'enfer

Ensuite, on passait au lavage, appelé aussi le coulage ou la bugade, opération que nous allons détailler ci après.

Le grand cuvier de bois, cerclé de douelles comme un tonneau, a environ deux mètres de diamètre sur un peu plus d'un demi de hauteur. On prend une poignée de glui (paille de seigle longue et non brisée) qu'on tord avant de l'introduire en force dans un petit trou, le pissoir ou la coulotte, qui se trouve au fond et au milieu du cuvier. Il sert de bouchon : le faisceau de glui dépasse en dessous d'une dizaine de centimètres. Puis on amène des fagots de bouleau et une quantité de baquets pour faire chauffer l'eau dans des marmites accrochées à la crémaillère de la cheminée. On aura mis également un peu de branchages au fond du cuvier pour faciliter l'écoulement.

Dans le cuvier, un grand vieux drap en crin dur (généralement du chanvre), appelé le charrier, ou dans certaines régions le flairé, va envelopper la lessive. On a préparé des lamelles de savon et des racines d'iris, du fenouil ou de la lavande, pour la senteur que l'on va disposer entre chaque couche de linge sale. Après les draps, on dépose le linge de corps et les vêtements, puis les vêtements de travail, le linge de maison, les nappes et les serviettes, les torchons, jusqu'à ce que le cuvier soit plein.

Lorsque le linge est entièrement recouvert par le charrier, on dispose sur toute la surface dix à quinze centimètres de cendre de bois, la charrée, qu'on a retiré de la cheminée ou de la cuisinière, puis on retourne les

bords du charrier sur le cuvier... Attention, la cendre doit provenir du châtaignier, du frêne, d'arbres fruitiers, du charme, de l'orme, du peuplier ou du sapin : la cendre de chêne, comme toute celle de bois dur est à proscrire car elle tache. *Il fallait bien entendu préparer la cendre longtemps à l'avance.*

On attise le feu et on continue à faire chauffer de l'eau pour le cuvier. On arrose la bue avec cette eau chaude, lentement, sur toute la surface du charrier : c'est le coulage. Pour que la bue soit bonne, il faut mettre de l'eau de plus en plus chaude. On arrive à recouvrir entièrement le charrier. L'eau s'écoule dans la coulotte au goutte à goutte par le bouchon de glui et tombe dans un récipient placé en dessous, appelé la jarle. *On appelait chez nous ce liquide de récupération le lissieu, le lessi, ou plus simplement en patois morvandiau « l'chu ».* La bue est de nouveau arrosée avec l'chu récupéré par la coulotte et réchauffé jusqu'à ébullition. Le soir, on recouvrait le cuvier avec un couvercle fabriqué en paille de seigle et en noisetier, appelé le fleuriot, ou une grosse couverture, pour conserver la chaleur.

Les cendres lessivées étaient récupérées pour l'engrais du jardin.

► **L'ESSORAGE ET LE SECHAGE : jours du purgatoire puis du paradis**

Puis venait *le jour du purgatoire*, avec l'essorage du linge au dessus de la grande cuve suivi du dernier rinçage en retournant au ru (au lavoir ou au crot). *Ce travail était extrêmement pénible et pouvait être assuré par des lavandières.*

Venait ensuite *le jour du paradis* quand on mettait le linge à sécher :

- soit au grenier, aéré par des lucarnes, en mauvaise saison, ce qu'on appelait *le séchage couvert*.
- soit devant le poêle ou la cheminée, autrement dit *le séchage à air chaud*.
- soit au jardin sur un fil, ou directement étendu sur l'herbe (ce qui présente l'avantage du blanchiment) pour les grandes pièces telles que les draps, autrement dit le séchage en plein air.

On s'étonne encore aujourd'hui de l'usage des cendres dans la lessive autrefois. En fait, *les cendres, mélangées à la crasse du linge, produisent par réaction un savon faisant office de détergent. La cendre fournit du carbonate de potasse.* Parfois, on y ajoutait des orties en décoction qui forçaient encore plus le blanchissage.



*La lessive au cuvier  
Musée de la Vie Bourguignonne,  
Perrin-de-Puycousin - Dijon*

• **LES CROYANCES.**

La tradition, mais surtout les croyances maléfiques, voulaient qu'on évite de faire les lessives pendant certaines périodes de l'année (tant pour les bues qu'aux lavoirs), variables selon les régions, mais surtout pendant la semaine sainte. Ainsi on racontait que si on lavait ses draps pendant ces périodes, on lavait son propre linceul ! De même, il était interdit de laver pendant une semaine dans les fontaines qui venaient de recevoir la bénédiction de purification du curé. On disait également *que les femmes qui venaient d'accoucher - qui relevaient de couches, comme on disait à l'époque - et qui venaient laver leur linge, empêchaient celui ci de blanchir et faisaient aigrir l'eau du lavoir ou de la fontaine !*

La pratique de la bue a duré jusqu'à l'arrivée, à la première guerre mondiale, de la lessiveuse en métal à champignon qui permettait de faire circuler l'eau chaude. La boule lui a succédé après la seconde guerre mondiale, avant que la machine à laver moderne ne prenne le relais.

• **LES LAVOIRS DU CANTON ET LES LAVANDIERES**

En patois, les lavandières étaient appelées les « *boyandines* », d'où sans aucun doute l'origine du nom du lavoir de Villiers Nonains situé sur la route de Pont-Riot, aujourd'hui malheureusement disparu, le « *lavoir du Boyon* » et peut être du lieu-dit la Come au Boyau.

❖ **LE LAVOIR DU VILLAGE : UN LIEU DE VIE**

*Le lavoir est un espace public; un lieu de vie réservé aux femmes comme le café du village l'est aux hommes.*

C'est au XVIII<sup>e</sup> siècle que l'on construit la première génération de lavoirs dont l'architecture va s'améliorer avec la loi de 1851 sur l'hygiène. Il est souvent couvert et fermé pour protéger les lavandières des intempéries.

*Situé naturellement à proximité d'une source en eau, il est généralement composé de plusieurs bassins : la fontaine, puis le rinçoir (où on dégage le linge des restes de saleté et de savon), le lavoir, et bien souvent l'abreuvoir en aval destiné aux animaux. L'aire de travail est souvent faite en pierres de taille et l'accès est pavé.*

Le lavoir était réputé pour être un lieu de médisance mais *la solidarité était présente, ne serait-ce que pour tordre le linge à deux en sens inverse.*

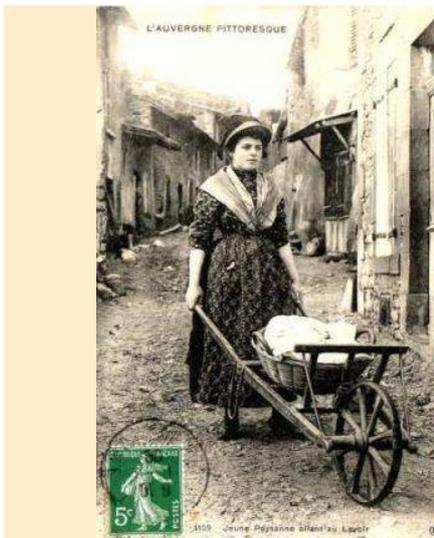
Les conditions de travail y étaient très pénibles : les mains des femmes, plongées dans l'eau froide et parfois glacée l'hiver, en ressortaient meurtries, gercées et crevassées. Elles faisaient une grande consommation de la pommade en tube « *snowfire* ».



*Le lavoir, lieu de vie et de solidarité – parfois de commérages*



► **LES USTENSILES DE LA LAVANDIERE**



*La brouette - L'Auvergne pittoresque*



*Le coffre ou l'agenouilloir et les battoirs- Moulin de Kerouat (Bretagne)*



*Le savon de Marseille*



*La brosse en chiendent*



*La selle à laver (Musée de la Blanchisserie à Argenton sur Creuse(36)*



*Les chevalets et de grandes planches à laver debout*

*Illustrations des outils extraites du site : <http://aeschne.wordpress.com/2012/08/30/les-lavandieres/>*

**La brouette** : Il fallait faire **trois voyages ou plus dans la journée (parfois plusieurs kilomètres pour aller au lavoir du pays)** pour pouvoir emmener les corbeilles de linge sale, le coffre, le battoir, parfois la planche à laver, et naturellement le savon et la brosse. Et la brouette (la beourouette en patois morvandiau) n'était pas d'une grande capacité.

**Le coffre** : on l'appelle aussi **le cabasson, ou boîte à laver, souvent aussi le carrosse (ou parfois caisse, auget...)**. Renforcé avec des chiffons ou de la paille, et calé au bord de la pierre à laver, il permettait à la lavandière de se mettre à genoux.

**Le battoir à linge** : on l'appelle plus communément **le tapoir, en patois morvandiau le tapoué**. La lavandière mettait le linge en boule et « tapait » dessus avec une grande énergie : elles tapoueillaient !

**La planche à laver** : on l'utilisait lorsqu'on lavait à la rivière ou à la fontaine : **elle remplaçait la pierre à laver du lavoir**. **La selle à laver combinait le coffre et la planche à laver** (photo page 779).

**Le chevalet** : fabriqué en bois, il permettait de **suspendre provisoirement le linge et de le faire égoutter**.

**Le savon** : ce savon, qui va naturellement servir à décoller la crasse et à détacher le linge sale, n'est pas n'importe lequel : **le gros savon de Marseille, conditionné en forme de gros cube**. Jadis, on pouvait également utiliser la saponaire, appelée aussi herbe à foulon (dans certaines régions, les foulons piétinaient – foulait au pied - la laine dans des bassins), dont les racines ont particularité de faire de la mousse. On l'utilisait en décoction froide. La saponaire est une plante à fleurs violacées qui pousse au printemps au bord de l'eau.

**La brosse** : c'est bien sûr **la brosse à chiendent**, faite pour qu'aucune tache ne lui résiste.



*Femmes lavant le linge à la rivière  
par Daniel Ridgway Knight, fin XIXème*



*La lavandière par Daniel Ridgway Knight vers 1900*

Sur ces deux tableaux, on distingue : le coffre à laver garni de paille où s'agenouillait la femme, la planche à laver sur plan oblique, le battoir à linge (dit « la battoué » en Ille et Vilaine) pour frapper le linge sur la planche.



*Les laveuses au bord de la Marne par  
Léon Augustin Lhermitte (1844- 1925)*



*A Moulins, lavandière au bord de l'Allier (carte postale).  
La planche posée sur un tréteau permet de laver debout.*

On peut voir les brouettes à claires voies utilisées pour le transport du linge.

## 6 - LA GRANDE LESSIVE D'AUTREFOIS AU XIX<sup>e</sup> SIECLE

d'après <http://www.fontaine-fourches.com/632.1.La.lessive>.

Fontaines- Fourche est une commune située près de Provins dans la Seine et Marne. Une Association dénommée « Les Moulins de Fontaine-Fourches » a publié des articles sur les lessives d'autrefois, dont j'extrai quelques passages, les plus précis sur ce thème que j'ai pu trouver.

### LA GRANDE LESSIVE D'AUTREFOIS

A l'origine, la lessive se faisait avec les pieds : on foulait le linge. Le verbe "laver", en hiéroglyphes égyptiens, est représenté par deux pieds dans l'eau. C'est également avec les pieds que les foulons romains détergeaient le suint (matière grasse animale attachée à la laine des moutons).

Mais la **grande affaire de nos proches ancêtres, était LA LESSIVE A LA CENDRE** que l'on pratiquait dans tous les villages et les petites villes, **deux fois l'an, au printemps avant les Rameaux, et à l'automne vers la Toussaint**, selon les régions. C'était un *événement important de la vie communautaire, un acte social* qui rassemblait les femmes et donnait lieu à une vraie fête, avec repas, chants et danses qui faisaient oublier la fatigue.

► **FAIRE LA BUEE [bue, bues, buées, bui(e)s, bugée ou bughée en Poitou-Charente]**, avec de l'eau portée à ébullition donc, **désignait l'ensemble de l'opération** qui à l'extérieur ou dans une pièce spécialement préparée (chambre à four, fournil, atelier, appentis ou coin de grange), **se déroulait sur trois ou quatre jours, voire une semaine, suivant le volume de linge à laver : une grande buée comptait en moyenne 70 draps, autant de chemises, et des dizaines de torchons et de mouchoirs.**



*La lessive à la buée sous Louis XIII – Tableau de la 1<sup>ère</sup> moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, Musée de Montpellier*

### ► LES GRANDES OPERATIONS DE LA BUEE

Le tri se pratiquait dans les foyers : d'un côté le linge blanc, et de l'autre, les lainages et le linge fin. Le blanc lui-même était trié, car sa place dans le cuvier était conditionnée par sa finesse et son degré de saleté.

#### 1) LE TREMPAGE [échangeage, essangeage, essoingage ou échange], correspondait au pré lavage.

Dans un baquet, à la maison, ou au lavoir (à la fontaine, au bord de la rivière, du ru, de l'étang ou de la mare), l'opération consistait à dégraisser à l'eau, sommairement, pour en faire tomber les matières peu adhérentes et solubles (poussières, boues), le linge que l'on avait amassé, voituré en ballots ou brouetté. Ainsi, la crasse était-elle dissoute dans l'eau froide alors que les matières qui la constituaient auraient coagulé dans l'eau bouillante. **Les saletés ou "sanies"** les plus tenaces étaient frottées à la brosse sur une planche à laver striée.

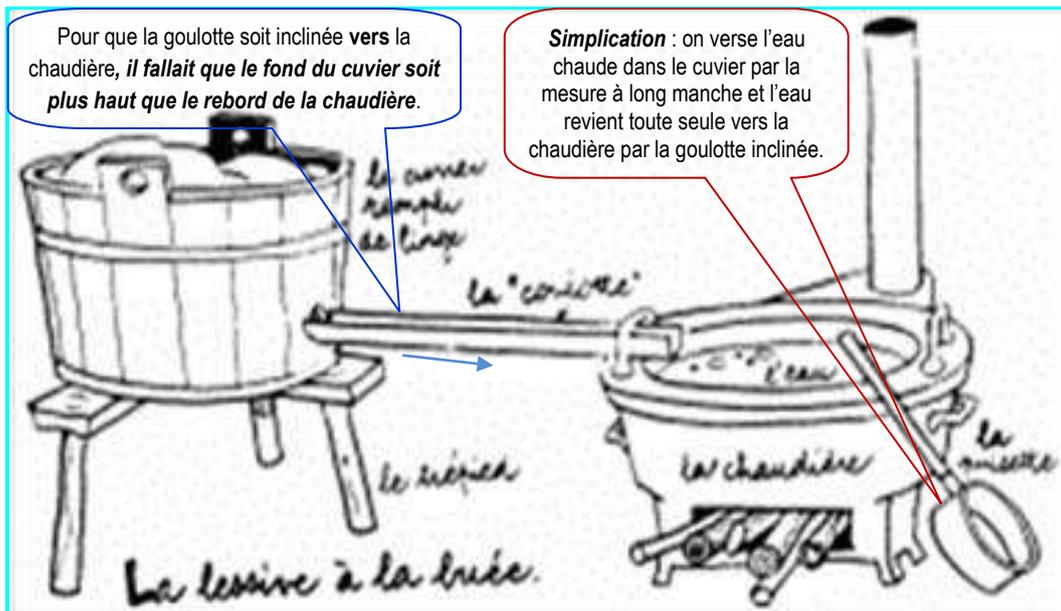
#### 2) LE LESSIVAGE. Il s'opérait en 2 temps :

##### 21 - L'ENCUVAGE

Le **grand cuvier (cuveau, bugadier ou bougadou dans le Sud-Ouest, biré ou biri en Bourgogne du sud)** en bois cerclé de douelles comme un tonneau (il est parfois en terre cuite et s'appelle la ponne - en tôle zinguée au début du xx<sup>e</sup> siècle), pouvant atteindre 1,20 m à 2 m de diamètre sur un peu plus d'un demi-mètre de hauteur et

contenir jusqu'à 400 litres d'eau, était sorti (ou loué) chez le tonnelier (après avoir été rempli d'eau un mois avant pour faire gonfler le bois) et posé sur un trépied (en bois ou en métal).

Si le cuvier disposait d'un trou de vidange au fond, (vide-lessive, pissette, pisserotte, pissoir), on le bouchait avec une poignée de glui (paille de seigle longue et non brisée) ou de paille de blé, qu'on tordait avant de l'introduire en force ; dépassait alors un faisceau d'une dizaine de centimètres qui servait de bouchon filtrant ; le jus de lessive (le lissieu, le lessi) recueilli goutte à goutte tombait sous le trépied dans un bac de récupération, la jalle, (ou jarle) ou tinotte où on le puisait pour le réchauffer en permanence, dans la marmite, jadis accrochée à la crémaillère de la cheminée, ou, plus récemment, sur le fourneau situé à proximité, lequel servait aussi à cuire la nourriture des animaux. Dans bien des maisons, la place étant comptée, la cuisine pouvait avoir été débarrassée de ses meubles et transformée en buanderie.



*La lessive à la buée améliorée en Seine et Marne vers 1900 : la pente de la goulotte évite la corvée du seau placé sous le cuvier. Il suffisait de surélever le fond de la cuve par rapport au rebord supérieur de la chaudière. Ainsi par gravité, l'eau revenait automatiquement à la chaudière par la goulotte ou coulotte.*

On mettait des branchages au fond du cuvier pour maintenir un écart entre le linge et la goulotte et faciliter l'écoulement futur de l'eau. Puis on disposait dans le cuvier, un grand vieux drap (généralement une grosse toile de chanvre), appelé charrier (cendrier ou, encore, flairé), pour envelopper la lessive : il servirait de filtre pour retenir les cendres et ne laisserait passer que le produit lessiviel bouillant, lors du coulage à chaud. On déposait, après les draps (les linoux), généralement brodés aux initiales de la mariée, le linge de corps et les vêtements (chemises, bonnets de nuit), puis les vêtements de travail, les blouses (bliauts, biaux ou biaudes), le linge de maison, les nappes et les serviettes, les torchons, jusqu'à ce que le cuvier soit plein ; des lamelles de savon et des racines d'iris (du fenouil ou de la lavande), étaient disposées entre chaque couche pour parfumer le linge. Pour ne pas laisser la lessive s'écouler sans traverser les tissus, les petites pièces étaient placées au fond\*, avant les plus grosses et tout le linge qu'on avait amassé était tassé au maximum.

\* dans d'autres témoignages, on a vu le contraire : les draps étaient placés au fond avant les plus petites.

Lorsque le linge recouvrait entièrement le charrier, on disposait, sur toute la surface, la charrée, soit dix à quinze centimètres de cendres qu'on avait retirées de la cheminée ou de la cuisinière et tamisées soigneusement, pour en éliminer les morceaux noirs de charbon de bois ; longtemps préparée à l'avance, elles provenaient d'arbres fruitiers, de châtaigniers\*, de frênes, de charmes, d'ormes, de peupliers ou de sapins : étaient proscrites les cendres de chêne, qui tachent, comme celles de tout bois dur. Puis on ramenait les coins du charrier sur les cendres.

\*« Châtaignier... : (ce) mot évoque une des deux maximes pratiques qui ont régi mon enfance : « ne mange pas la bouche ouverte, et ne jette jamais dans la cendre les épluchures de châtaigne ! » C'est que la cendre, fine mouture, était promise à la lessive. Où vous-a-t-on élevés pour que vous ignoriez qu'une pelure de châtaigne, un brandon de chêne mal carbonisé, peuvent tacher toute une lessive ? » (Colette : Prisons et Paradis, p. 110).

Si le cuvier avait une bonde, on y enfonçait soit une cannelle reliée à une gouttière (ou coulotte), soit un drain en bois de sureau ou un tuyau, qu'on inclinait vers la casse de la chaudière (ou cassin - en fonte à la fin du XIXème siècle), contenant l'eau en train de chauffer à laquelle le jus de lessive, ainsi canalisé, se mêlerait directement.



La  
goulotte

Dans le Berry,  
la mesure est  
remplacée par  
le puisard, petit  
seau moins large  
et plus profond.  
Sa forme limite  
les risques de  
renversement.

*La lessive à la buée en Berry dans la cour de la ferme. Même technique améliorée qu'en Seine et Marne. On voit bien que le niveau du bas du cuvier est plus haut que celui du haut de la chaudière, ce qui permet au liquide lessiviel du cuvier de revenir automatiquement à la chaudière par la goulotte.*

## 22 - LE COULAGE ( OU ECHAUDAGE OU "BUGADE")

Pour que la bue fût bonne, la première coulée se faisait avec de l'eau chaude, surtout pas bouillante pour ne pas cuire la saleté ; puis on faisait, lentement, couler l'eau (une soixantaine de litres environ), de plus en plus chaude, puis bouillante sur la charrée. La solution alcaline qui résultait de la macération des cendres végétales dans l'eau agissait comme lessive. Parfois, on y ajoutait des orties en décoction qui forçaient plus encore le blanchissage.

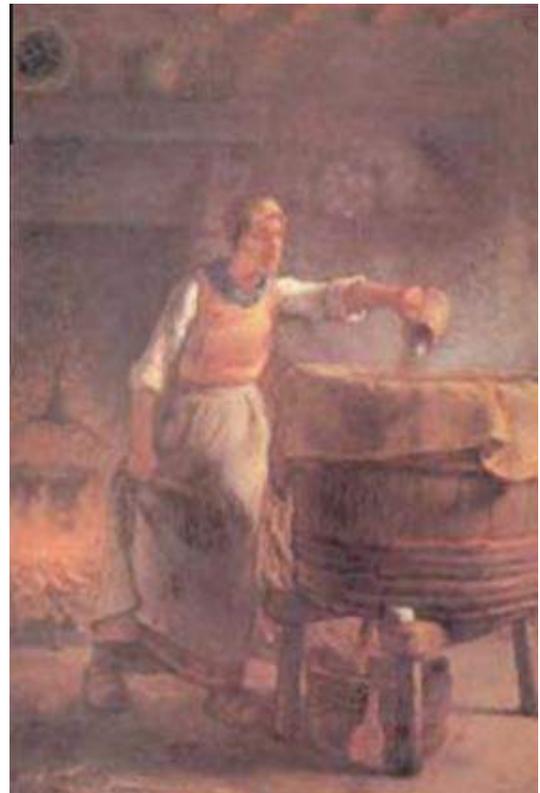
Le charrier finissait par être complètement recouvert et l'eau nettoyait lentement le linge qu'elle traversait ; puis, par la goulotte, elle retournait à la casse où elle chauffait de nouveau ; on la puisait (ou la "puchait") à l'aide du coule-lessive, (puisard ou puisette, sorte de godet ou de louche, en cuivre parfois, pourvu d'un long manche), puis on la réchauffait jusqu'à ébullition et reversait, toujours avec la puisette, au sommet du cuvier sur le charrier.

On recommençait l'opération de transvasement pendant des heures, jusqu'à ce que la maîtresse de maison estimât que le linge devait être propre. Il était alors retiré brûlant du cuvier avec une pince en bois à longues branches ou un bâton fourchu et mis à égoutter sur des tréteaux. On ne prétendait pas, en procédant ainsi, avoir éliminé la saleté ; mais, répandue sur l'ensemble du linge elle était rendue soluble par les cendres, et plus vite éliminée dans l'eau de la rivière.

Si l'ouvrage n'était pas achevé quand tombait le soir, la laveuse, pour conserver la chaleur et retenir dans le linge la vapeur active, couvrait le cuvier avec des sacs à grains, ou avec un couvercle fabriqué en paille de seigle et en noisetier, appelé le fleuriot, ou une grosse couverture. Après avoir macéré toute la nuit, le linge était dépoté le lendemain.

Les cendres lessivées étaient récupérées au jardin (mélange de carbonate de potassium et de chlorure de potassium, la potasse est utilisée comme engrais et le bicarbonate de potassium est aussi un fongicide.

*Le coulage à chaud à l'intérieur de la maison ►*

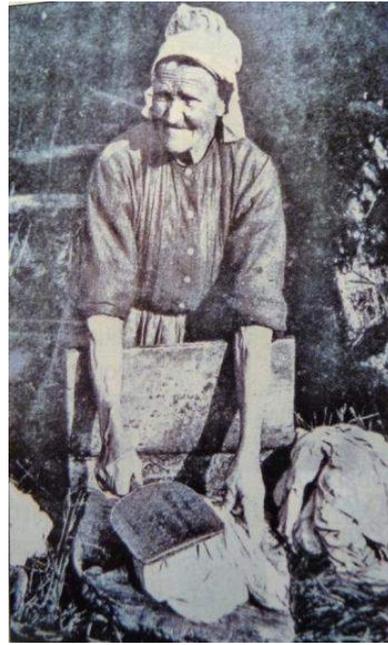


### 3) LE RINÇAGE ET LE BATTAGE DU LINGE *sur les bords de la rivière ou au lavoir*

L'opération du "retirage" (le troisième jour de la bue en général) était le fruit d'un effort harassant qui durait toute une journée : les lavandières transportaient le " butin " mouillé soit sur une brouette, dans des sacs de grosse toile ou des paniers d'osier, soit dans une hotte portée à dos.

Les laveuses procédaient alors au dégorgeage à l'eau courante, à l'aide d'un battoir en charme ou en châtaignier, ou mieux, à l'aide d'une brosse de chien, le "chien", au rinçage, agenouillées dans leur boîte à laver (ou carrosse ou cabasson - un coffre en bois de sapin) garnie de chiffons ou de coussins de paille, qui servaient de protection, munie d'une planche ou non. *Elles tendaient le linge à bout de bras, le laissaient flotter dans l'eau froide, le frottaient et le pressaient sur la selle avec la brosse, le rinçaient en le tordant et en le frappant avec le battoir pour le débarrasser de l'eau ou de l'eau de lessive.*

*Elles pouvaient aussi travailler debout, la selle posée sur des tréteaux.*



*Une lavandière dans le centre de la France en train de battre le linge pour le rincer*

**31 - L'AZURAGE :** on plongeait dans l'eau de chaque baquet de rinçage un sac de bleu contenant une poudre bleue provenant de l'indigotier ou de l'outremer, pour rendre le linge encore plus blanc.

*Boules de bleu Neptune et sachet de bleu Reckitt ▶*



### 4) LE BLANCHISSAGE :

Tout aussi éreintant que la précédente, l'opération consistait à étendre le linge au soleil, en plein champ, et à lui faire subir une série de manipulations pouvant durer 2 à 3 jours. *Conformément aux préceptes de Diderot et d'Alembert, le linge était étendu à plat sur un pré, arrosé à plusieurs reprises avec un arrosoir de jardinier et retourné deux ou trois fois sens dessus dessous. Pendant trois jours, le soleil et l'eau achevaient « de lui donner un lustre et un blanc très parfait ».*

### 5) LE SECHAGE

- **ouvert :** le linge était mis à sécher au grenier, aéré par des lucarnes, en mauvaise saison.
- **à air chaud,** devant le poêle ou la cheminée.
- **en plein air,** directement étendu sur l'herbe (ce qui présente l'avantage du blanchiment) pour les grandes pièces telles que les draps ou étendu sur des cordes, en plein vent, fixé par des pinces à linge qui n'étaient, avant les pinces à ressort, que de simples fourches de bois taillé ; et si la corde fléchissait, on la relevait à l'aide de perches en bois fourchues.

L'expression "pendre le linge", utilisée autrefois, a été supplantée par celle, plus logique, "d'étendre le linge" et le terme "étendoir", remplacé par "séchoir", bien que ce dernier désigne plus souvent un système mécanisé de séchage (par une source artificielle de chaleur et/ou d'aération).

Cette méthode de lavage, plus ou moins perfectionnée au cours du temps, fut pratiquée jusqu'après la première guerre mondiale : le linge sale passant ainsi, en plusieurs jours, de l'enfer (passage dans le cuvier) au purgatoire (séance de battoir au lavoir ou à la rivière), puis au paradis (rinçage, séchage, repassage et blanchiment).

**Conclusion.** *Malgré des répétitions entre les deux derniers articles provinciaux qui peuvent nous interpeller sur la source de la version originale, il se confirme qu'indépendamment de quelques différences de vocabulaire ou de technique, la grande lessive au cuvier plus les séances de pré-lavage et de rinçage au lavoir ou à la rivière ont représenté des journées harassantes pour des générations de femmes qui nous ont précédés, notamment jusqu'à la guerre 1914/1918.*